

Séquence : familles modèles

1. Cicéron, *De la vieillesse* XI 37

Entraînement à la lecture en latin

L'autorité du *pater familias*

L'éloge de la vieillesse, le *mos majorum*, le lien famille/cité

Les procédés de l'éloge

2. Valère Maxime *Faits et dits mémorables* IV 4

Le rôle de la *matrona*

La structure de l'anecdote

Le genre édifiant, ses caractéristiques

3. Hérodote, *Histoires*, I 31 Cléobis et Biton

Entraînement à la lecture en grec

La mort comme récompense de la vie excellente, lien avec la mort héroïque, le rôle de la mère

4. Lettre de Pline le Jeune à son ami Efulanus Marcellinus

L'éloge de la jeune fille

L'expression des sentiments

Texte 1 pater familias modèle

De la vieillesse est un traité écrit par Cicéron, en 44 av. J.-C. L'ouvrage est rédigé dans une période troublée. Cicéron se tourne vers des modèles du passé, comme Appius Claudius, pour réfléchir sur son époque. Il fait parler Caton l'Ancien, un grand homme politique romain du II^{ème} siècle avant J.-C.

Quattuor robustos filios, quinque filias, tantam domum, tantas clientelas Appius regebat et caecus et senex, intentum enim animum tamquam arcum habebat nec languescens succumbebat senectuti. Tenebat non modo auctoritatem, sed etiam imperium in suos: metuebant serui, uerebantur liberi, carum omnes habebant; vigebat in illa domo mos patrius et disciplina.

Ita enim senectus honesta est, si se ipsa defendit, si ius suum retinet, si nemini emancipata est, si usque ad ultimum spiritum dominatur in suos.

Cic., De la vieillesse XI 37

Quatre fils en pleine vigueur, cinq filles, une grande maison, de grandes clientèles, voilà ce que dirigeait Appius Claudius, aveugle et âgé : en effet il avait l'esprit tendu comme un arc, et ne se laissait pas gagner par la vieillesse. Il gardait non seulement du prestige, mais encore du pouvoir sur les siens : il était craint de ses esclaves, respecté de ses enfants, cher à tous ; dans cette maison restaient en vigueur la coutume et la discipline ancestrales.

En effet la vieillesse est honorée à condition de se défendre elle-même, de maintenir ses droits, de n'engendrer aucune dépendance vis-à-vis de quiconque, de conserver jusqu'à son dernier souffle sa domination sur les siens.

Texte 2 : Matrona modèle

Valère Maxime est l'auteur de Faits et dits mémorables, rédigés au premier siècle après JC. Il s'agit d'un recueil d'anecdotes dignes de mémoire.

Maxima ornamenta esse matronis liberos, apud Pomponium Rufum collectorum libro * sic inuenimus : Cornelia Gracchorum mater, cum Campana matrona apud illam hospita ornamenta sua pulcherrima illius saeculi ostenderet, traxit eam sermone, <donec> e schola redirent liberi, et 'haec' inquit 'ornamenta sunt mea'. Omnia nimirum habet qui nihil concupiscit [...].

Valère Maxime, Faits et dits mémorables IV 4

Les plus beaux ornements d'une mère de famille, ce sont ses enfants, comme on peut le lire dans le recueil de Pomponius Rufus. Une mère de famille Campanienne, que recevait Cornélie, mère des Gracques, lui montrait ses bijoux qui étaient les plus beaux de cette époque. Cornélie la retint en prolongeant l'entretien jusqu'au retour de ses enfants de l'école. "Voici, dit-elle, mes bijoux, à moi." C'est avoir tout que de ne désirer rien [...].

Texte 3 : fils modèles

Hérodote, Histoires, I 31 Cléobis et Biton

Solon, un homme politique athénien, au cours d'une conversation visant à savoir qui est le plus heureux des hommes, place deux jeunes Argiens, Cléobis et Biton, au second rang. Le premier rang est occupé par Tellos, parce qu'il a eu de nombreux enfants et qu'il est mort en combattant vaillamment.

Ὁ δὲ εἶπε· « Κλέοβίν τε καὶ Βίτωνα. [...] λέγεται ὁδε ὁ λόγος· εὐούσης ὀρτῆς τῆ Ἥρη τοῖσι Ἀργείοισι ἔδεε πάντως τὴν μητέρα αὐτῶν ζεύγει κομισθῆναι ἐς τὸ ἱρόν, οἱ δέ σφι βόες ἐκ τοῦ ἀγροῦ οὐ παρεγίνοντο ἐν ὄρῃ· ἐκκληϊόμενοι δὲ τῆ ὄρῃ οἱ νεηνίαὶ ὑποδύντες αὐτοὶ ὑπὸ τὴν ζεύγλην εἴλκον τὴν ἄμαξαν, ἐπὶ τῆς ἀμάξης δέ σφι ὠχέετο ἡ μήτηρ, σταδίους δὲ πέντε καὶ τεσσαράκοντα διακομίσαντες ἀπίκοντο ἐς τὸ ἱρόν. [...] Ἀργεῖοι μὲν γὰρ περιστάντες ἐμακάριζον τῶν νεηνιέων τὴν ῥώμην, αἱ δὲ Ἀργεῖαι τὴν μητέρα αὐτῶν, οἴων τέκνων ἐκύρησε. Ἡ δὲ μήτηρ περιχαρῆς εὐούσα τῷ τε ἔργῳ καὶ τῆ φήμῃ, στᾶσα ἀντίον τοῦ ἀγάλματος εὔχετο Κλεόβι τε καὶ Βίτωνι τοῖσι ἐωυτῆς τέκνοισι, οἱ μιν ἐτίμησαν μεγάλως, τὴν θεὸν δοῦναι τὸ ἀνθρώπῳ τυχεῖν ἄριστόν ἐστι. Μετὰ ταύτην δὲ τὴν εὐχὴν ὡς ἔθυσάν τε καὶ εὐωχήθησαν, κατακοιμηθέντες ἐν αὐτῷ τῷ ἱρῷ οἱ νεηνίαὶ οὐκέτι ἀνέστησαν, ἀλλ' ἐν τέλει τούτῳ ἔσχοντο. Ἀργεῖοι δὲ σφρων εἰκόνας ποιησάμενοι ἀνέθεσαν ἐς Δελφοὺς ὡς ἀνδρῶν ἀρίστων γενομένων.»

εὔχομαι : je prie, εὔχετο : elle pria

ἄριστος, η, ον : le meilleur

τό τυχεῖν ἄριστόν ἐστι: ce qui peut arriver de meilleur

ἀνθρώπῳ : pour un homme. Vous connaissez déjà ὁ ἀνθρώπος

ὁ ἀνὴρ : l'homme ; ἀνδρῶν est une forme de ce mot, vous la retrouvez dans le mot français androïde

« Il s'agit de Cléobis et Biton, répondit Solon.

[...] On raconte d'eux le trait suivant : les Argiens célébraient une fête en l'honneur d'Héra. Il fallait absolument que leur mère se rendît au temple sur un char traîné par un couple de boeufs. Comme le temps de la cérémonie pressait et qu'il ne permettait pas à ces jeunes gens d'aller chercher leurs boeufs, qui n'étaient point encore revenus des champs, ils se mirent eux-mêmes sous le joug ; et tirant le char sur lequel leur mère était montée, ils le conduisirent ainsi quarante-cinq stades jusqu'au temple de la déesse [...]. Les Argiens rassemblés autour de ces deux jeunes gens louaient leur bon naturel et les Argiennes félicitaient la prêtresse d'avoir de tels enfants. Celle-ci, comblée de joie et de l'action et des louanges qu'on lui donnait, debout aux pieds de la statue, pria la déesse d'accorder à ses deux fils, Cléobis et Biton, ce qui peut arriver de meilleur à un homme. *Cette prière finie, après le sacrifice et le festin ordinaire dans ces sortes de fêtes, les deux jeunes gens, s'étant endormis dans le temple même, ne se réveillèrent plus et terminèrent ainsi leur vie. Les Argiens, les regardant comme deux hommes excellents, firent faire leur statue et les envoyèrent au temple de Delphes.*

Texte 4 fille modèle

Lettre de Pline le Jeune à son ami Efulanus Marcellinus

Livre 5 XVI. C- PLINIUS AEFULANO MARCELLINO SUO S.

Tristissimus haec tibi scribo, Fundani nostri filia minore defuncta. Qua puella nihil umquam festiuius amabilius, nec modo longiore uita sed prope immortalitate dignius uidi. Nondum annos xiiii impleuerat, et iam illi anilis prudentia, matronalis gravitas erat et tamen suauitas puellaris cum uirginali uerecundia. Ut illa patris ceruicibus inhaerebat ! ut nos amicos paternos et amanter et modeste complectebatur ! ut nutrices, ut paedagogos, ut praeceptores pro suo quemque officio diligebat ! quam studiose, quam intellegenter lectitabat ! ut parce custoditeque ludebat ! Qua illa temperantia, qua patientia, qua etiam constantia novissimam valetudinem tulit ! Medicis obsequebatur, sororem patrem adhortabatur ipsamque se destitutam corporis uiribus uigore animi sustinebat. Duravit hic illi usque ad extremum, nec aut spatio ualetudinis aut metu mortis infractus est, quo plures grauiioresque nobis causas relinqueret et desiderii et doloris.

[...] Vale.

Pline le Jeune, *Lettres V 16*

PLINE SALUE SON CHER EFULANUS MARCELLINUS.

Je vous écris accablé de tristesse, car la fille cadette de notre ami Fundanus est morte. Je n'ai jamais vu de jeune fille plus gracieuse, plus aimable, plus digne non seulement d'une longue vie, mais presque de l'immortalité. Elle n'avait pas encore quatorze ans et déjà montrait la sagesse d'une femme âgée, le sérieux d'une mère de famille, sans rien perdre du charme d'une jeune fille et de la pudeur virginale. Comme elle s'attachait au cou de son père ! Et nous, les amis de son père, avec quelle affection et quelle modestie en même temps elle nous serrait dans ses bras ! Et ses nourrices, ses pédagogues, ses maîtres, avec quel tact elle donnait à chacun l'affection qui convenait à sa condition. Quelle application, quelle intelligence dans ses lectures ! Quelle retenue, quelle réserve dans ses jeux ! Avec quelle modération, quelle patience, quel courage même elle supporta sa dernière maladie ! Elle obéissait aux médecins, elle encourageait sa sœur, son père et se soutenait elle-même, lorsque les forces l'eurent abandonnée, par son énergie morale. Elle la conserva jusqu'à la fin ; ni la longueur de sa maladie ni la crainte de la mort ne purent la briser, comme pour augmenter et aggraver encore nos regrets et notre douleur. [...] Adieu.

Corpus sur groupe complément d'objet direct, D1 et D2, singulier et pluriel

Les élèves ont déjà travaillé le groupe complément d'objet direct au singulier. Le corpus ne propose pas les mêmes phrases dans trois langues, parce que les élèves ont travaillé les textes pour le commentaire et maîtrisent donc déjà à peu près le vocabulaire.

Étape1 : réactivation des mécanismes en français, même code de couleur, encadrement par « c'est...que » et pronominalisation

[Appius] dirigeait [une grande maisonnée].

[Les esclaves] redoutaient [leur maître Appius Claudius].

[Les frères] accompagnent [la mère].

[Ils] tirent [le charriot].

[Ils] [le] tirent.

Étape 2

[Magnam familiam] [Appius] regebat.

[Appius] dirigeait [une grande maisonnée].

[Filiae filii] [Appium Claudium] diligebant.

[Les filles et les fils] respectaient [Appius Claudius].

[Servi] [Appium Claudium dominum] timebant.

[Les esclaves] redoutaient [leur maître Appius Claudius.]

[Servi] [eum] timebant

[Ses esclaves] le redoutaient.

→Révision des désinences des compléments d'objet directs au singulier + même désinence pour le pronom

[Quattuor robustos filios, quinque filias, tantas clientelas] [Appius] regebat.

[Appius] dirigeait [quatre fils robustes, cinq filles et de nombreuses clientèles].

→Désinences du pluriel

Réinvestissement autonome:

Appius Claudius servos regebat.

Appius Claudius eos regebat.

Etape 3

[Οἱ ἀδελφοὶ] [τὴν Ἀργεῖαν] κομίζουσιν.

[Les frères] accompagnent [l'Argienne].

[Οἱ ἀδελφοὶ] ἔλκουσι [τὴν ἄμαξαν].

[Les frères] tirent [le charriot].

[Ὁ θεὸς] [τὸν θάνατον] δίδωσιν.

Le dieu donne la mort.

→révision désinences d'accusatif singulier et de nominatif

[Οὗτοι] [αὐτήν] ἔλκουσιν.

Ils le tirent.

→même désinence pour le pronom

κομίζω : je transporte

ὁ ἀδελφός, οὔ : le frère

ἡ ἄμαξα, ης : le charriot

ὁ θάνατος, ου: la mort

Réinvestissement autonome

[Ὁ θεὸς] [βίον ἄριστον] δίδωσιν.

[Ὁ θεὸς] [αὐτὸν] δίδωσιν.

ὁ βίος, ου : la vie

ἄριστος : excellent

δίδωμι : je donne

[Ὅϊ μὲν Ἀργεῖοι] μακαρίζουσιν [τοὺς ἀδελφοὺς].

[Les Argiens] félicitent [les frères et leur force].

[Αἱ δὲ Ἀργεῖαι] [τοὺς ἀδελφοὺς] μακαρίζουσιν .

[Les Argiennes] félicitent [les frères].

[Αἱ δὲ Ἀργεῖαι] [αὐτοὺς] μακαρίζουσιν.

[Les Argiennes] [les] félicitent.

[Ἡ Ἀργεῖα] [εὐχὰς] ποιεῖ.

[L'Argienne] fait [des prières].

Μακαρίζω : j'estime heureux, je félicite

ἡ ῥώμη, ῆς : la force

ἡ εὐχή, ῆς: la prière

Ποιέω: je fais

→désinences d'accusatif pluriel, mêmes désinences pour les pronoms

Réinvestissement autonome: Ὅϊ μὲν Ἀργεῖοι τοὺς ἄνθρωπους ἄριστους μακαρίζουσιν.

Terminaisons des compléments d'objet direct

	Première déclinaison	Deuxième déclinaison	Première déclinaison	Deuxième déclinaison
Singulier	-am	-um	- ην ου -αν	-ον
pluriel	-as	-os	-ας	-ους

Pronoms compléments d'objet direct

Le	eum	αὐτόν
La	eam	αὐτήν
les	eos/eas	αὐτούς / αὐτάς